

Tranches d'année

Qu'est ce qui fait que l'on a envie d'écrire un article pour le Rameur ?

Une demande de Michel R. ou de Piet ? L'envie de montrer ses exploits cyclos pendant l'année écoulée ? Montrer que la passion du vélo et le club nous tiennent à cœur ? Raconter quelque chose de particulier ?

J'ai rarement envie d'écrire un article et encore moins pour cette année 2016 où rien de vraiment spécial ne s'est passé pour moi au niveau du vélo et où, de plus, j'ai été souvent absent du club.

Et puis j'ai vu Paterson, le dernier film Jim Jarmush, qui montre qu'une vie simple et quotidienne, où rien de particulier ne se passe, peut être riche de petits bonheurs. Et dès lors, j'ai eu envie d'écrire un petit texte sur cette année 2016 où je n'ai pas réalisé grand-chose de cyclopédique, mais qui restera néanmoins, pour moi, une année assez particulière, un peu surréaliste aussi.

La tranche entraînement

J'ai l'habitude de ne pas rouler en novembre, décembre, et janvier, surtout depuis une chute sérieuse sur le verglas un matin de janvier il y a déjà 5 ans. Chaque année, je peine en février/mars pour retrouver la forme et pouvoir suivre le groupe. Chaque année je me donne aussi un challenge, un défi qui va me forcer à me retrouver en forme à un moment de l'année. En 2014 c'était ma semaine de cols mythiques dans les Alpes au début juillet, en 2015 c'était Mons-Mons et en 2016 plus simplement les 3 jours de Briare. Il me fallait donc être en forme plus tôt.

Les effets de la propagande et les conseils d'un ami m'ont incité, début janvier, à prendre un abonnement flex dans une salle de fitness orange (vous savez ce groupe hollandais qui pratique un dumping des prix pour écraser la concurrence ...). Ce n'est pas le prix qui m'intéressait mais la possibilité de rouler sur un vélo de salle qui est plus proche d'un vélo de course que d'un vélo d'intérieur et de rouler devant un écran où défilent les montées de cols célèbres tout en suivant les exercices proposés par un instructeur virtuel. En janvier et février 2016 j'ai donc « monté » plusieurs fois, en guise d'entraînement, l'Alpe d'Huez, le Ventoux et le Galibier tout en restant bien au chaud à Mons.

La tranche trèfle

Et effectivement dès les premières sorties de février je me sentais bien. Pas en forme mais bien, apte à suivre le groupe, ce qui m'importait. Ce fut le temps des randos du trèfle. Avec, au début, Marc encore à la recherche du meilleur parcours. Je me souviens encore d'une étonnante arrivée sur la Sambre à travers un petit bois avant de rejoindre l'abbaye d'Aulne. Avec aussi une ou deux sorties sous une météo dantesque et le souvenir de ce petit café de Condé où on s'est précipité près du feu avant de rentrer trempés à la maison avec la déception de voir ce trèfle d'Arenberg malheureusement avorté.

De toutes ces randos hivernales, je n'aurai finalement réalisé qu'une seule feuille de trèfle officielle : celle du Mur de Grammont. Mais quel souvenir ! Monter le Mur juste avant les Professionnels au milieu de la foule qui nous encourage. Passer le Mur juste avant le passage

du Volk (Nieuwsblad pour les puristes) ! Merci Hervé pour l'idée et pour toutes ces émotions partagées. Après la descente, on arrive rapidement au Bosberg bien plus difficile que j'imaginai (ou peut-être était-ce l'effet de la bière et de l'arrêt au café au sommet du Mur). Une bien belle journée et un de mes meilleurs souvenirs cyclo de 2016.

Une ou deux cyclos dominicales en avril avant le séjour annuel de 2 semaines en France pour garder les petits pendant leurs vacances de printemps. Séjour qui depuis 5 ans me fait rater la répétition de Mons-Chimay-Mons. J'aimerais bien refaire un jour le parcours total, surtout la nouvelle variante dont j'ai entendu beaucoup de bien. Mais bon avec des petits-enfants dans le Var et à Bordeaux, je dois m'absenter bien souvent mais un plaisir est remplacé par un autre

La tranche Briare

Après un 1^{er} mai où j'avais repris ma place devant le bar au grand soulagement de Freddy (et je peux dire dès à présent que je serai au poste lors du prochain MCM), nous voilà partis pour Briare et les retrouvailles avec ce joli petit coin de Loire et ses cyclos sympas. Trois jours, une grande cyclo chaque jour agrémentée de diverses variantes dans une région différente, une organisation avec quelques couacs mais globalement correcte, et une soirée d'adieu conviviale et festive. J'étais bien en forme, roulais avec plaisir me faufilant dans quelques échappées. Le plaisir aussi de rouler le long de la Loire ou des canaux adjacents, dans les grands bois, ou sur de petites routes qui serpentent le long des champs. La France est belle et j'apprécie vraiment ces petits séjours-club qui m'offrent le plaisir et la convivialité du rouler-ensemble au sein d'un club que j'apprécie beaucoup même si je ne suis pas assez présent. Je peux rarement participer au grand séjour-club, celui de juillet, qui tombe mal pour moi avec mes responsabilités de fils (je dois m'occuper de mes parents pendant les congés de ma sœur), de mari (l'anniversaire de Françoise tombe souvent en plein milieu de la semaine choisie) et de grand-père (il faut s'occuper des petits-enfants pendant les vacances scolaires). Un jour néanmoins, et pourquoi pas en 2018, j'organiserai un séjour-club dans l'Entre-deux-Mers, mon terrain d'entraînement préféré.

La tranche oubliée

Je ne me souviens plus de mes sorties en mai et juin mais je sais que j'ai peu roulé. Le seul dimanche de mai où j'étais présent à Mons était le dimanche de la ducasse. Un moment où le vélo est un peu mis de côté ... J'ai dû rouler deux dimanches en juin mais je n'en n'ai plus aucun souvenir

La Tranche surréaliste

Chaque année, grosso-modo du 14 juillet au 15 août je dois rester en Belgique pour m'occuper de mes parents, ma sœur étant en vacances. J'avais cette année 3 dimanches (24, 31 juillet et 7 août) où je comptais bien rouler avec les dragons. Je m'en faisais déjà une certaine joie tant j'avais envie de me défouler sur un vélo. Je lis les informations et propositions sur le blog, regarde les lieux et heures pour les cyclos dominicales. Le dimanche 24 je roule avec 2 Dragons (désolé les gars j'ai oublié qui et j'ai oublié où). Où sont les autres ? Il n'y avait aucune proposition sur le blog mais je savais qu'un gros groupe terminait la superbe traversée des Alpes. Arrive le dimanche 31, une seule cyclo est notée sur le calendrier : Peruwelz. Je me dis qu'il y aurait un peu plus de monde, que tous les Dragons iront là. Et puis voilà que Marc invite à rouler le trèfle vers Grammont ce même dimanche

avec malette bien sûr. Zut ! Je dois m'occuper de mes parents, moi, tous les dimanches après-midi ! Dommage Mais je compte sur la présence d'autres dragons. J'arrive gonflé à bloc à Peruwelz pour ne retrouver personne. Pas un seul Dragon !! J'ai fait la cyclo seul, le dernier tiers avec deux autres cyclos que j'ai accrochés. Je me renseigne à la table de contrôle. J'étais le seul DAM inscrit ! Le responsable de Peruwelz était d'ailleurs assez déçu de voir le peu de présence d'un club de l'importance de l'Audax Mons. Je n'ai appris que plus tard qu'un groupe de Dragons était parti du Ducal estimant que Peruwelz était un peu loin. Mais pourquoi avoir alors noté Peruwelz sur le calendrier ?

Je me suis retrouvé dans une situation plus que surréaliste : être le seul dragon à avoir suivi ce que proposait le calendrier et m'être retrouvé seul, moi qui ne roule pas souvent et qui suis si heureux de pouvoir parfois rouler avec les copains du club Pour le dimanche 7 août, Marc avait refait le coup du trèfle que je n'ai toujours pas pu accompagner mais heureusement il y avait quelques dragons avec qui j'ai pu rouler à Havré et j'y ai pris beaucoup de plaisir. J'ignorais alors que ce serait ma dernière sortie à vélo de l'année 2016 !

La tranche sud-américaine

Car il me fallait passer à la marche et s'entraîner sérieusement pour aller faire un trek en octobre dans l'Atacama chilien et sur les volcans boliviens. On ne part pas sans un réel entraînement lorsque l'on rêve de tutoyer les 6000m. Et donc lorsque vous rouliez le dimanche matin, je me faisais les marches adeps de 20km. Et lors des dragonnettes, je montais plusieurs fois l'Héribus avec Françoise. J'ai repris aussi le fitness mais l'elliptique et le step ont remplacé le vélo.

D'abord 5 jours de trek dans le désert très minéral de l'Atacama, dans des paysages incroyables, à 3000m d'altitude en moyenne. Ensuite, nous prenons la route de San Pedro de Atacama (2500m) vers la frontière bolivienne, route qui monte continuellement pendant de nombreux kilomètres pour passer à Hito Cajon, le col frontière, à 4480m. Soudain le mini-bus dépasse deux vélos et je pense immédiatement à Michel et Monique. C'est dur, c'est long mais ici c'est encore macadamisé. Je repenserai encore souvent à eux lorsqu'en Bolivie nous roulerons sur des pistes de terre à une altitude moyenne de 4000m, pistes qui montent et qui descendent continuellement et sur lesquelles ils ont eux aussi roulé mais à vélo avec le poids des paquets, avec l'altitude qui fatigue et essouffle terriblement. Françoise et moi sommes revenus plein d'admiration pour ce qu'ils ont réalisé et ce petit texte est un réel hommage à ce couple de Dragons qui a réalisé quelque chose d'extraordinaire que l'on ne peut pas vraiment comprendre tant que l'on n'est pas allé là-bas.

Le trek en Bolivie n'est qu'une suite de cartes postales : les salars, ces énormes étendues de sel ou alors les lacs blanc, vert ou rouge, avec en arrière-plan les volcans de la Cordillère des Andes, et en avant-plan une multitude de flamants roses qui cherchent au bord des lacs les petites crevettes dont ils sont si friands. Le trek comprend 4 ascensions de volcans tous au-dessus de 5000m, dont l'un culmine à 6008m. Nous sommes heureux (et un peu fiers) d'avoir été là-haut. Cela valait la peine comme on dit. Mais je suis revenu de la dernière ascension (1200m de dénivelé dans la caillasse, dans un long pierrier jusqu'à 5925m) terriblement fatigué. La montée du Galibier en passant par le Télégraphe n'est rien à côté de cet effort long et intense. A mon retour fin octobre, j'avais perdu 5kg.

Tranches de foie gras

Le 13 novembre on a fêté les 100 ans de mon papa. Champagne, foie gras et gâteau au chocolat. Rien que du mou et tout ce qu'il appréciait. Mon papa a tiré la gueule tout le temps de ce moment particulier. Il n'a pas compris (cela fait longtemps qu'il ne comprend plus). Il râlait. Pathétique

Le meilleur moment de novembre : dimanche 20, au Kuipke, la finale des 6 jours de Gand sous la conduite de Philippe T. Je suis chaque fois enthousiaste de voir ces funambules du vélo remonter les tournants du vélodrome pour plonger ensuite vers la ligne droite. Quelle vitesse à vélo, quelle intensité dans l'effort, quel spectacle ! Et cette fois-ci quelle finale : Cavendish et Wiggins qui coiffent les vedettes locales lors des dix derniers tours ! J'ai déjà réservé et payé ma place pour novembre 2017 !

Et un dernier champagne, foie gras et gâteau au chocolat et elle est faite. 2016 est fini, vive 2017.

Robert Herouet

